

LES DEVOIRS
DE LA PERSEVERANCE,
DEVSIESME
SERMON

Sur ces Paroles de l'Épître aux
Hebreux Ch.12. v.2.& 3.

Vers.2. Regardants à Iesus chef & consommateur de la foy, lequel pour la joye qui luy estoit proposée, a souffert la croix ayant mesprisé la honte, & s'est assis à la dextre du throne de Dieu.

Vers.3. Parquoy considerés diligemment celuy qui a souffert une telle contradiction des pecheurs afin que vous ne deveniés laches en vos courages.

MES FRERES,

On a raison d'estimer entre les
portraits

portraits ceux qui sont tirés d'après la nature ; les copies ne sont toujours que des copies qui n'approchent point des originaux : Toutes nos imitations sont imparfaites, & nous demeurons toujours au dessous de nos exemples. C'est pourquoy nous devons toujours prendre à imiter ce qu'il y a de plus parfait entre les hommes. Tels sont ces grands Heros dont il a esté parlé dans le Chapitre precedent & par rapport auxquels Saint Paul nous disoit, *Nous donc aussi puis que nous sommes environnés d'une si grande nuée de tesmoins, poursuivons constamment la course qui nous est proposée.* Ioignés si vous voulés à cela les glorieux martyrs, & les saints confesseurs, les Apostres & les fideles de la nouvelle alliance, qui ont signé l'Evangile de leur sang. Ce sont des grands exemples, mais ils ne sont pourtant pas encore assés grands. Ils sont dignes d'être imités mais non

pas

pas à tous esgards. Ce sont des Astres dans le ciel de l'Eglise, mais ils n'ont pas tousjours esté des estoilles fixes, quelquefois ils sont devenus des Planetes & des estoilles errantes. C'estoient des Soleils mais des soleils qui ont eu leurs taches : ou plû-tost ils ont esté des nuées lumineuses; Mais nous avons le soleil de justice, vive source de lumiere, guide assuré de nôtre conduite. C'est pourquoy le S. Esprit nous eleve à une plus haute imitation. Dieu dit, *soyés saint car je suis saint; soyés parfaits comme vostre pere celeste est parfait.* Mais nous voicy dans une autre extremité : les premiers modelles pris d'entre les hommes étoient trop imparfaits; ce-luy-cy pris des actions & de la sainteté de Dieu est trop parfait : c'est un patron à faire perdre courage; Nous voyons facilement que nous ne sçaurions y atteindre, non pas mesme en approcher. Les Astres-mesmes & les

Angès ne sont pas purs devant luy. Il est éloigné, il est invisible ce patron, c'est pourquoy nous ne scaurions le copier. Dieu pour ces raisons, par sa grande misericorde nous a préparé un modele qui est plus de nostre portée. C'est celuy qui est appelé son image, & qui doit estre nostre original; c'est Iesus le chef & le consommateur de la foy, celuy qui nous a esté donné pour exemple, & duquel nous devons suivre les traces. Il est homme comme nous, mais un homme dans la bouche duquel on n'a jamais trouvé de fraude. Il est Dieu mais c'est un Dieu voilé, sur lequel nous pouvons attacher la veüe sans estre esblouis, parce qu'il nous derobe cette partie de ses rayons qui seroit capable de nous engloutir. C'est celuy que S. Paul nous met icy devant les yeux, *Regardés à Iesus le chef & le consommateur de la foy, &c. afin que vous ne deveniés lasches en vos con-*

rages.

rages. La methode est excellente, il a commencé par les moindres, il finit par le plus grand. Apres nous avoir mis devant les yeux les exemples des saints & des martyrs, qui ont perseveré dans la foy, pour nous soutenir dans les persecutions, il adjouste le grand exemple de constance & de foy, le martyr des martyrs, le prince & le Dieu des martyrs. Il ne faut pas moins que cela pour soutenir le fidele dans la force & dans la multitude des tentations dont il est continuellement battu comme par autant d'orages. Venés donc fideles persecutés, venés contempler celuy qui a souffert la plus cruelle de toutes les persecutions, & qui l'a vaincuë de la maniere du monde la plus edifiante & la plus capable de vous inspirer cette noble ardeur; & cette genereuse vigueur qui vous doit soutenir dans les combats que vous avés à rendre contre le monde. Tout ce que

vous

vous avés veu est grand, des hommes qui ont vaincu la mort, qui ont affronté la rage des persecutions, qui ont fait triompher la verité au milieu des feux, qui ont chanté au milieu des supplices, & qui ont respandu leur sang pur & net pour la confirmation de l'Evangile, pour lequel vous estes aujourd'huy persecutés. Mais cela n'est rien au prix de ce que vous allés voir: C'est un Dieu qui souffre & qui repand son sang pour des hommes, afin d'apprendre aux hommes à souffrir pour Dieu. *Regardés à Iesus le chef & le consommateur de nostre foy, lequel pour la joye qui luy estoit proposée, a souffert la croix & mesprisé la honte & s'est assis à la droite du throne de Dieu, considerés diligemment celuy qui a souffert une telle contradiction des pecheurs afin que vous ne deveniés lasches en vos courages.* Les merveilles de ce texte se peuvent reduire à trois classes. I. L'objet de nos regards avec
 ses

ses caracteres. II. Les regards que nous devons attacher sur ce grand objet, *Regardés & considerés diligemment.* III. Et enfin le fruit que nous devons tirer de ces regards, c'est de *courir constamment & ne point devenir lasches en manquant de courage.*

L'objet nous est depeint par deux caracteres & par autant de noms. Les deux caracteres sont deux estats differents, où l'Apostre nous le fait voir : le premier estat est celuy de l'aneantissement, *Regardés à Iesus qui a souffert la croix & mesprisé la honte.* Le second estat c'est celuy de la gloire, *Il s'est assis à la dextre de Dieu.* Les deux noms sont, *le chef, & le consommateur de la foy.* Parlons premierement des deux estats, en suite nous parlerons des deux noms. La passion du Sauveur du monde, & sa resurrection, son ascension & sa seance à la droite de son pere ont leur temps. Aujourd'huy nous n'avons dessein de

de vous en parler qu'autant qu'il est nécessaire pour le principal but de l'Apostre. Si nous ouvrons ces deux grandes sources l'eau nous gagneroit, c'est pourquoy nous ne ferons là dessus que des considerations generales. I. Premièrement il a souffert *la croix & la honte*. Voila les deux plus grands maux, comme les hommes les conçoivent. Mais ces maux sont encore plus grands dans ce Iesus qui les souffre qu'en tout autre : parce que c'est la premiere personne du monde. Ce n'est rien d'extraordinaire aux grands de faire des grandes choses : Ils sont nés pour cela : mais ils ne sont pas nés pour souffrir de grandes choses. Qu'un prince ait conquis des royaumes & se soit acquis une souveraine gloire on ne s'en estonnera pas. Mais qu'un Roy ait souffert la croix & porté sa teste sur un eschafaut, toute la terre en parlera comme d'un prodige. Celuy dont

dont il s'agit; qui a souffert la croix & mesprisé la honte, est le Roy des Roys & le Seigneur des Seigneurs, & pourtant ses souffrances ont fait l'estonnement de tout l'univers.

II. Mais remarqués qu'il a souffert & la croix & la honte. Non la croix sans la honte, non la honte sans la croix, mais la croix & la honte ensemble. Il y a des croix sans honte, des travaux glorieux, il y a des hōtes sans croix, des prosperités honteuses. Souffrir la croix sans la honte, ou souffrir la honte sans la croix, c'est estre demi malheureux. Mais estre soumis à l'une & à l'autre, c'est estre souverainement miserable. Or il faloit que la croix & la honte fissent le supplice du Seigneur Iesus, parce qu'il souffroit pour le peché: dans le peché il y a deux choses, le plaisir & l'orgueil. Adam mange du fruit dont l'usage luy avoit esté defendu parce que le fruit estoit beau à voir: voila
le

le plaisir. Et parce que le démon luy promet qu'il sera comme un Dieu: voyla l'orgueil. Ce premier peché est l'original dont tous les autres sont les copies: Nous pechons parce que nous y trouvons du plaisir, & par un esprit de revolte & d'orgueil contre Dieu. Il falloit que celuy qui exploit le peché souffrist la croix & la douleur pour expier le plaisir criminel, & qu'il fust soumis à la honte, pour expier le crime de l'orgueil. Examinez toute la passion du Seigneur, & vous y verrez regner ces deux choses par tout, la croix & la honte. On le prend, on le saisit, on le mène devant des tribunaux humains, où on l'accuse comme vn criminel, quelle honte que le maître de l'univers paroisse devant ses sujets comme leur sujet, & soit traité comme vn sujet rebelle? quelle croix de se voir luy juste, innocent, le saint des saints condamné comme un coupable?

On

On le fouette, il est châtié du supplice des esclaves c'est la honte; il est deschiré par les coups de fouet, voyla la croix. On luy met vne couronne d'espines en derision de sa dignité royale, c'est la honte; cette couronne luy perce la teste & luy fait couler des ruisseaux de sang, voyla la croix. On luy met un roseau en main au lieu de sceptre, voyla la honte. Et en mesme temps on luy frape le visage; à coups de verge; voyla la croix. On l'attache à un bois infame, à un arbre malheureux, qui estoit le supplice des scolerats, des brigands, des perturbateurs du repos public, voyla la honte: on luy perce les pieds & les mains; voyla la croix.

Observés je vous prie comme S. Paul qui distingue la croix de la honte, distingue aussi fort exactement la maniere dont le Seigneur a esté touché de ces deux choses. De la croix il dit qu'il la souffert, de la honte qu'il

la

la méprisée. C'est à dire qu'il a gemi sous le fardeau de la douleur, & sous le poids de la main de Dieu. L'Empire luy a esté mis sur les espauls & ses espauls en ont plié. Il s'est escrié *mon ame est saisie de tristesse jusqu'à la mort : mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné :* Il a donc souffert. Mais pour la honte il l'a méprisée, il n'en a tenu conte, il s'est élevé au dessus d'elle : c'est la tout le contraire de ce qui arrive aux hommes qui se piquent d'élevation d'ame, & de grandeur de courage. Ils souffrent la honte, & méprisent la croix. Les combats, les travaux, les souffrances ne leur sont rien, à cause du souverain amour de la gloire dont ils sont possédés. Mais la honte, la bassesse & l'ignominie leur sont des supplices insupportables. Ce sont donc icy deux excellentes vertus que l'Apôtre nous fait remarquer dans le Seigneur Jesus Christ. La

premiere

premiere est son courage & sa valeur qui luy a fait soustenir, souffrir & vaincre la croix & les douleurs. La seconde son humilité profonde qui luy a fait mespriser la honte. Au contraire les sentiments oposés des hommes viennent de deux grands vices; leur courage à surmonter les travaux vient d'une ambition demesurée qui leur fait devorer toutes les peines qui peuvent les conduire à la grandeur. La peine qu'ils ont à souffrir la honte, vient d'un souverain orgueil qui leur rend le mespris insupportable.

Enfin remarqués que bien que l'Apôtre ne parle icy que de la croix de Iesus Christ; il n'exclut pourtant pas tous les autres travaux de sa vie. Il considere le Sauveur du monde depuis la creche jusqu'à la croix. Car en effet toute sa vie a esté une suite de malheurs de honte & de croix. Et c'est ainsi que quelques-uns ont interpreté le titre du Pseaume vint-

E deuxiesme

deuxiesme, qui est le Pseaume de la passion. Dans l'Hebreu il s'appelle *Hajeleth bassachar*, c'est à dire la biche ou le cerf du matin. Parce que Jesus Christ a esté comme un cerf lancé des la pointe du jour, qu'on a couru ou trancé durant toute la chaleur du jour, & qu'enfin on a forcé ou réduit aux abois à la fin de la journée. Aussi voyez vous que l'Apostre exprime ce qu'il dit de la croix & de la honte en autres termes : adjoustant, qu'il a souffert une telle contradiction des pecheurs. Car en effect depuis le commencement de sa vie il a esté le signe auquel on a contredit. On l'a combattu dans sa doctrine, dans ses mœurs, & dans sa personne.

L'Apostre afin de passer de cet estat de honte & de croix à celuy de la gloire, dit qu'il a souffert tout cela pour la gloire qui luy estoit proposée. Il y en a qui tournent l'original ainsi au lieu de la joye qu'il avoit en main

E'd

C'est à dire que renonçant pour quelque temps à cette gloire qu'il possédoit auprès de Dieu des l'Eternité, il s'est aneanti jusques à la mort honteuse de la croix. Bien que cette interpretation ne dise rien que de vray, cependant l'autre doit estre preferée. Et le sens est, qu'il a souffert toutes choses dans la veüe de la gloire qui luy estoit proposée. Et quelle estoit cette joye ? c'est sans doute celle d'estre le Sauveur du monde. C'estoit un honneur & un plaisir qui valoit bien quelques travaux, & si ces hommes celebres dans l'histoire, pour des couronnes de chesne & de laurier, pour les vains titres de Peres de la Patrie, d'Africains, de Numantins & d'Asiatiques ont soustenu tant de peines & livré tant de combats, que n'a pas du faire le Seigneur Iesus Christ, pour estre appellé le liberateur des hommes, le vainqueur des demons, & le triomphateur des en-

E 2 fers?

fers? Remarqués moy je vous prie ce terme de *joye*. Pour la *joye* qui luy estoit proposée. Il auroit pu dire pour l'honneur qui luy estoit proposé. Cette *joye* que S. Paul a voulu faire entrer dans les souffrances du Sauveur du monde nous apprend avec combien de franchise & de bonne volonté Iesus a souffert pour nous. Il est allé a la mort avec *joye*, il a dit à ses disciples, *l'ay extrêmement désiré de manger avec vous cette dernière Pâque*, c'estoit celle de sa passion. Il a parlé de sa mort comme d'une exaltation: *Quand je seray élevé je tireray tous les hommes à moy*. Il a dit au Pseaume 40^{me}. avec un air d'alegresse, *me voicy ô Dieu afin que je face sa volonté*. Il est venu en appareil de triomphant dans la ville de Ierusalem pour y souffrir huit jours après. Il a dit, *personne ne môte mon ame, mais je la laisse de moy-mesme*. Et cette franchise volonté avec laquelle

il est mort fait toute la vertu de sa mort. C'est la graisse du sacrifice, c'est le parfum de l'encens. Et si le Seigneur avoit esté traîné à la mort par violence & contre sa volonté, cela ne nous auroit esté conté pour rien. Car Dieu n'a accepté cette offrande que parce qu'il s'est volontairement mis en nostre place. On ne doit pas opposer à cela certains mouvements passagers, qui luy ont fait dire *Pere s'il est possible que cette coupe passe arriere de moy.* Car la volonté ferme qu'il avoit de mourir pour nostre salut est facilement demeurée victorieuse de ces mouvements involontaires. De cette joye qui luy estoit proposée il ne faut exclure ce que l'Apostre exprime en disant, *Qu'il s'est assis à la droite du throne de Dieu.* Car rien n'empêche qu'ayant pour bût principal le salut du genre humain il n'ait vu avec oye la gloire que le Pere luy prepa-
roit dans les cieux. Cette elevation

du Seigneur Iesus Christ a tout autant de parties que nous en avons vu dans son aneantissement. Il y avoit la croix & la honte, la douleur & l'ignominie. Et dans l'exaltation il y a la seance, & la seance à la main droite du throne de Dieu. La seance est opposée à la croix & à la douleur, car c'est une situation de repos. La seance à la droite est opposée à la honte, car la droite est la main de l'empire & de la gloire.

C'est assés des estats, parlons des noms. Cet objet de nostre contemplation est icy appellé *Le chef & le consommateur de la foy*. Si la foy est considérée comme vn ouvrage n'est pas difficile de comprendre comment Iesus Christ en est *le chef & le consommateur*. Car il est clair que c'est luy qui la commence & qui l'acheve, soit que la foy se prenne pour la doctrine de l'Evangile & de la grace, soit qu'elle se prenne

pour

pour les habitudes & pour les actes de la foy. Iesus Christ est le chef & le consommateur de la doctrine Evangelique, car c'est luy qui par son esprit en a jetté les premieres semences dans les esprits des Patriarches par ses oracles & par ses inspirations : & c'est luy qui dans les derniers temps a mis la derniere main à cette grande œuvre. Si la foy se prend pour la vertu qui est ainsi nommée, Iesus Christ certainement est aussi le chef & consommateur de nostre foy. Car c'est luy qui fait naistre en nous les premiers germes de la grace, & qui pousse nostre foy jusqu'à la perfection. En ce sens c'est tout & *le* même qui si l'on disoit qu'il est le commencement & la fin de nostre foy, de nôtre justification & de nôtre salut. Et il faut avouer que le Seigneur aime infiniment ces deux noms *de commencement & de fin.* Il veut tenir le premier lieu &

le dernier en toutes choses. Dans les lettres, car il s'appelle *L'alpha & l'omega*, c'estoit le commencement & la fin de l'alphabet des Grecs, Dans les paroles, car il est dit de luy. *au commencement estoit la parole, & il est appellé l'Amen*, c'est la dernière des paroles. Dans les livres; car il dit, *il est escrit de moy au commencement du livre*, & il s'appelle, *la recapitulation de toutes choses*. Or la recapitulation est de la fin des livres. Dans les choses, car il s'appelle *le commencement & la fin*. Dans les personnes, car il s'appelle *le premier & le dernier*. Dans les estats car il a esté fait *les premices des dormants afin qu'il tint le premier lieu en toutes choses*. Et en cela Iesus est un digne objet de nôtre foy. Il remplit toute l'estendue & toute la capacité de cet œil de l'ame. Nous n'avons pas besoin de nous escarter pour trouver en un lieu le commencement de nostre salut,

salut, & dans un autre la fin, nous trouvons tout en seul endroit Iesus est le Zorobabel de nôtre Sion. Il a mis la premiere & le derniere pierre, à l'edifice du temple, la premiere & la derniere main à l'ouvrage de nostre salut. Digne modelle de Perseverance, bien propre à soustenir les courages chancelants selon le dessein de Saint Paul : Car Iesus aime les gens qui sont faits comme luy, qui ne commencent rien qu'ils n'achèvent, qui poursuivent l'alphabet de leur salut depuis l'alpha jusqu'à l'omega, depuis le commencement jusqu'à la fin.

Tout cela peut estre dit pieusement & vtilement sur les titres *de chef & de consommateur*. Mais cela n'est pourtant de l'intention de Saint Paul. Il faut donc se souvenir de la remarque laquelle a esté faite au commencement de l'action precedente. C'est qu'evidemment toutes

les images de cette allegorie sont empruntées de ces jeux celebres entre les Grecs, dans lesquels entre tous les autres exercices on tafchoit à se distinguer par celuy de la course. Nous avons vu que c'est par allusion à ce qui se faisoit dans ces jeux que Saint Paul nous parle *d'une nuée de tesmoins, & de spectateurs* qui nous environnent, *de ces habits du peché, & de ce fardeau* de la chair qu'il faut dépouïller & qu'il faut rejeter afin de poursuivre constamment la course qui nous est proposée. Il faut donc sçavoir que dans ces jeux il y avoit deux personnes distinguées. La premiere estoit l'homme qui le premier ouvroit la carrière, la parcouroit, & qui marchoit à la teste de tous les autres. C'est celuy que l'Apostre appelle icy *le chef de la foy*. Car la foy ne signifie proprement ni la doctrine de Jesus Christ ni la vertu qui l'embrasse.

mais

mais la profession de l'Evangile. Et c'est une carrière dans laquelle quelques uns courent bien, d'autres courent mal, quelques uns demeurent au milieu & manquent la couronne, d'autres courent jusqu'à la fin, obtiennent la récompense. Celuy qui court le premier cette carrière s'appelle icy le chef de la foy. L'autre personne distinguée dans ces jeux auxquels S. Paul fait allusion, c'étoit le juge des combats. Il estoit assis sur un throne au bout de la carrière avec ceux qui devoient juger de l'adresse des combattants, & c'est luy que S. Paul appelle le consommateur, parce qu'il consommait les travaux par les récompenses, qu'il distribuait à ceux qui avoient gagné les prix. Or l'Apôtre appelle nostre Seigneur Iesus Christ le chef & le consommateur de la carrière de nôtre foy: parce qu'il a couru le premier dans cette carrière, & après l'avoir fournie il s'est assis

E 6 comme

comme spectateur & comme juge des combats, & comme distributeur des couronnes. Voicy donc ce que Iesus a fait, il est le chef de la foy, il a couru cette carriere pleine d'épines, il a essuyé les grands coups. Il a porté une gresle de traits qui descendoient du ciel, qui estoient destinés pour nous & qui sont tombés sur luy. Il n'a pas paru dans cette grande journée comme un simple soldat caché dans la foule, il a esté le chef, & s'est mis à la teste des combattants pour soutenir tout le choc de l'armée ennemie. Il nous a marqué cette carriere de son sang, & a imprimé dans les voyes où nous devons marcher les douloureux vestiges de ses combats afin que nous suivions le chef. Car il ne nous encourage pas seulement par ses paroles, il nous fait voir ses actions qui nous éveillent, qui nous animent, & qui nous portent à l'imitation. Mais après qu'il a eu a-

cheve

achevé cette pénible carrière il s'est assis sur le throne , & de la il est le consommateur de nôtre foy, comme il en a esté le chef. Il nous encourage par ses exhortations & par la veüe de la couronne. Il nous dit de la , *Combattés de telle maniere que vous emportés le prix. Qui sera fidele jusqu'à la mort recevra la couronne de vie. Celuy qui vaincra je le feray s'oir sur mon throne, comme aussi moy ay vaincu & suis assis avec mon Pere en son throne.* Voila ce que signifient ces deux noms; & remarqués je vous prie combien ces deux noms ont de justes rapports avec les deux estats. Dans la croix & dans la honte il est le chef & le precursor dans la carrière de la foy. Sur le throne & dans la gloire , il est le consommateur de la foy & de nos combats.

Vous venés d'entendre la description de ce grand objet que l'Apostre met devant vos yeux afin que vous le regardiés

regardiés & le contempliés. *Regardés* dit il, & *considerés diligemment*. Objet bien digne d'estre contemplé & diligemment considéré. Quand il n'y auroit rien dans Jesus souffrant qui nous fust utile, c'est la plus grande de toutes les merveilles, & la plus digne de la curiosité des hommes. Les Anges qui n'ont point de part à cette redemption y regardent à teste baissée, pour en descouvrir la profondeur & les mysteres. Les demons qui sont exclus de la grace & de la gloire pour jamais, regardent cet objet avec admiration, avec estonnement & avec effroy. Le soleil qui voit tant de merveilles n'avoit encore rien vu ni de semblable ni d'approchant. C'est pourquoy il perd sa lumiere en regardant Jesus souffrant & mourant, ses yeux se ferment comme pour ne plus rien voir après avoir vu une chose si prodigieuse. L'air & la terre & tous les elements en sont esmus, les mon-
tagnes

agnes en tremblent, l'enfer en est troublé & ne sçait où il en est. La mort lasche ses prisonniers dans l'exces de son estonnement, & de sa surprise. Et les cœurs des bourreaux du Sauveur plus durs que les rochers, plus sourds que la mort, plus cruels que l'enfer, en sont pourtant esmus, & se rescrient, *Certainement cet homme estoit fils de Dieu.*

Assemblés moy merveilles sur merveilles, joignés y les prodiges & les monstres, faites un amas des nouveaux astres qui ont paru dans les cieux, des signes estonnants qui se sont vûs dans les airs, des demons apparoißans, des Anges descendans en terre, des tremblement de terre, des bestes parlantes, des animaux à plusieurs testes. Allés prodiges & merveilles vous n'avez rien d'approchant d'un Dieu mourant, & d'un homme qui sort des bras de la mort pour s'asseoir sur le throne de Dieu.

Stupidité :

Stupidité prodigieuse des humains !
Nous courons pour voir une Comete dans les cieux, un monstre sur la terre, quelque animal hideux & difforme, & nous ne sommes point efmus de cet objet incomparable. Cela vient de ce que nous ne le regardons pas. C'est pourquoy le S. Esprit pour nous faire revenir de cet esprit de stupidité a raison de nous dire, *regardés à Iesus qui a souffert la croix & mesprisé la honte.* Mais regardés à Iesus en destournant les yeux de tous les autres objets : quand ils ne feroient pas d'autre mal que celuy de nous occuper & de nous distraire ce seroit assez. Vous n'avez pas trop de tous vos yeux & de toute vôtre attention pour descouvrir tant de merveilles, & mediter tant de mysteres. Hélas ! c'est là la source de nôtre mal, nôtre cœur est petit, la capacité de nôtre ame est bien bornée, & nous la laissons remplir par une multitude de vaines

vaines images ; nous promenons nos yeux & nôtre esprit sur toute la nature, & nous n'en rapportons que de sombres connoissances & point de fruit. Mais ce qu'il y a de pis c'est que nous errons dans le monde, je veux dire dans le monde corrompu, dans le monde qui est ennemy de Dieu, & nous en rapportons des dispositions d'inimitié contre Dieu. Les regards que nous recevons du monde, & ceux que nous jettons sur luy sont des regards de Basilic, ils nous empoisonnent par les yeux : Ce sont ces objets de vanité qui nous gâtent, & si nous conservions nos sens bien ferrés & bien clos, les portes estant fermées, l'ennemy n'entreroit pas dans nôtre cœur & ne s'en rendroit pas le maistre. Et tout nôtre mal vient de ce que nous ne regardons pas Jesus le chef & le consommateur de la foy nous ne nous appliquons pas à profiter des grands exemples de
mespris

mespris du monde & de renoncement à soy mesme, lesquels il nous à donnés. Jesus est le seul que nous devons regarder avec application. Je dis le seul sans en excepter mesme ces grands saints du texte precedent. Nous les devons regarder à la verité, mais non pas avec la mesme attention, ni avec la mesme devotion, que le Seigneur Jesus. C'estoient de courageux combattants, ils ont bien couru mais ils ont quelquefois fait des bronchades. Il faut estre leurs imitateurs autant qu'ils l'ont esté de Jesus Christ. Ils n'ont esté que nos compagnons en nostre course, mais Jesus en est le chef. Ils ont reçu les couronnes que nous attendons: mais Jesus est celuy qui les distribue & à nous & à eux.

L'Apôtre, ne dit pas seulement regardés & considerés, mais il dit *considerés diligemment*. Mais nous n'avons des mysteres, que des connoissances

fances superficielles. Et cela vient de ce que nous ne sommes pas assez touchés du grand interest que nous avons dans cette grande affaire. Nous contemplons les cieux sans nous mettre fort en peine de la maniere dont ils sont composés & dont roule cette grande machine : parce que nous pensons , qu'importe comment cela est fait , ce n'est pas mon affaire , que je sçache comment ils roulent , ou que je l'ignore, les choses iront toujours de mesme & l'univers n'en recevra aucun prejudice. Mais il n'en est pas de mesme de l'objet dont il s'agit : qui contemple le fils il a la vie eternelle, & qui le considere diligemment se sauve par ces regards. Mais qui le regarde negligemment , ne recoit point les salutaires influences de ses regards. Il faut regarder à Jesus pour en estre regardé favorablement & utilement. Il y a tant de choses au monde.

de à la contemplation desquelles nous nous attachons sans beaucoup de fruit. On se fait une affaire de regarder la machine du corps humain pour en connoître tous les ressorts, on veut pénétrer jusques dans les entrailles de la terre. Regardons plutôt les inconcevables merveilles de cet homme Dieu, de ce Dieu homme dont la composition est si extraordinaire & si rare, pénétrons s'il nous est possible dans ces miracles qu'œil n'avoit pas vus, qu'oreille n'avoit pas ouïs & qui n'estoient pas montés dans le cœur de l'homme. Regardons celui qui est fiché en croix jusqu'à ce qu'il soit fiché dans notre cœur.

Regardons à Jesus. Mais regardons *en* c'est à dire regardons dedans, c'est dans l'intérieur de ce grand objet que nous rencontrerons les grandes merveilles. Les dehors n'ont rien de pompeux & de magnifique;

gnifique ; au contraire tout est mes-
 prisable aux yeux de la chair. Il est le
 mesprisé & le rejetté d'entre les hommes.
 Il n'y a en luy ni beauté ni apparence qui
 face que nous le regardions, car il est
 monté devant luy comme un jet d'une
 terre seche, & un rejetton d'un terroir
 qui a soif. Mais si nous entrons dedans
 nous y verrons les inconcevables
 grandeurs de la Majesté de Dieu, de
 sa justice & de sa misericorde. Regar-
 dons dedans, il est percé, il est ou-
 vert. * Les clouds qui l'ont percé sont
 les clefs qui me l'ont ouvert, disoit S.
 Bernard. Dans ces mains percées je
 voy la verité de ce que disoit Dieu
 par le Propheté, *Quand la mere oublier-
 roit le fruit de son ventre si est ce que je
 ne l'oublieray point, car je l'ay pourtrait
 sur la paume de mes mains.* Dans les
 playes de sa teste je voy les soins &
 les pensées qui l'ont travaillé pour
 mon salut. Et dans les playes de son

* Clavus penetrans est clavis referans.

costé

costé je voy son cœur percé des traits de l'amour & du zele de la maison de Dieu qui l'a rongé.

Mais pour traiter plus exactement de ces regards, disons qu'il y en a de trois sortes. Le premier s'exprime *vien & voy*, le second par, *regarde & sois gueri*. Le troisieme par *regarde & fay*: le premier est un regard d'instruction: le second est un regard de consolation: le troisieme est un regard d'imitation. Ces trois regards sont tous de l'alliance de grace, & ont pour objet le Seigneur Iesus Christ. Premièrement *vien & voy*, regarde & sois instruit, contemple dans Iesus crucifié la profondeur des mysteres de Dieu. Voy l'incomprehensible mystere de la Trinité, dans le Pere qui fait souffrir, dans le Fils qui souffre, & dans le Saint Esprit qui soustient ce crucifié dans ses souffrances. Voy le mystere adorable de l'incarnation & de l'union de deux

nature

natures dans une seule personne, voy dans la croix de Iesus Christ une nature qui patit, & une nature impassible. Voy la rigueur infinie de la justice divine qui ne peut souffrir le peché impuni, qui exige de luy une peine infinie, & qui aime mieux faire mourir le fils unique de Dieu, que de se relascher & de perdre sa vengeance; Voy les abysses de la misericorde, & de l'amour de Dieu pour ses élus, dans ce qu'il a mieux aimé faire mourir son fils que de laisser périr tant de malheureux. Voy les admirables conseils de sa sagesse qui a trouvé moyen de se vanger, & en même temps de pardonner: de punir les pechés, & d'espargner les pecheurs.

Le second regard c'est regarde & sois gueri. Il y a des regards salutaires & des veües medecinales. Les Israëlitiques mordus par les serpents biulants regardent au serpent d'airain, & ils sont

font gueris. Le boiteux qui se tenoit assis à la belle porte du temple recoit ordre des Apostres de les regarder. *Regarde nous.* Il obeit, il regarde, & ses pieds incontinent sont affermis. Toute cette vertu du serpent d'airain & des Apôtres dont la veüe estoit salutaire, venoit originelement du Seigneur Iésus. Regarde à Iesus chef & consommateur de la foy, & les playes que le demon t'a faites seront gueries, & les debilités de ton ame, & ta paralysie spirituelle cesseront : Regarde le par les yeux de la foy, embrasse la verité de ses promesses : regarde le par l'œil de l'amour, & la grace de ce grand medecin te sera communiquée. Si tu es mort en tes fautes & pechés tu ressusciteras en nouveauté de vie, si tu es enflé d'orgueil comme d'une hydropyie spirituelle tu seras humilié : si la concupiscence est au dedans de toy comme une fièvre violente qui devo-

re tes entrailles , regarde , & de cet objet decoulera une grace qui sera faite en toy une vive source rejallissante jusqu'à la vie eternelle. L'ambition & l'avarice sont elles en toy, comme une faim canine qui devore tousjours & qui ne dit jamais *c'est assez?* regarde à Jesus & tu seras rassasié comme de mouelle & de graisse, tu recevras les richesses de son amour & de sa grace, & tu seras plein jusqu'à dire ; *Le Seigneur dresse ma table à la veüe de mes adversaires & me donne pleine tasse jusques au bords.*

Enfin le troisieme regard , c'est *vien regarde & fay.* Ah ! c'est la le regard important, *regarde & fay* : c'est le mot de la loy & de l'Evangile. *Regarde & fay selon le patron qui t'a esté montré sur la montagne*, dit Dieu à Moïse. Aujourd'huy nous disons *regarde & fay* ô Chrétien selon le patron qui t'a esté montré sur la montagne du Calvaire *regarde à Jesus qui*

F

a souf-

a souffert la croix, & mesprisé la honte,
& fais selon ce que tu vois. Montagnes que vous estes heureuses à donner des patrons à la terre ! Dans la montagne de Sinay la loy fut prononcée , & il fut dit au peuple, fay selon le patron qui t'a esté donné de dessus la montagne. Moysé voit aussi sur la montagne le patron du temple & du tabernacle & reçoit ordre de faire selon ce patron. Iesus de dessus une montagne fait cet excellent Sermon qui se lit dans le cinquiesme & sixiesme Chapitre de l'Evangile de S. Matthieu. Et nous disons encore, faites selon le patron qui nous a esté montré en la montagne. Car ce divin discours est l'abbregé , l'explication & la perfection de la loy. Sur la montagne de Tabor Iesus est transfiguré, il perd la forme humaine pour recevoir une forme divine, ses vestemens devinrent blancs comme neige, & son visage lumineux com-

me le soleil. La dessus nous disons aux hommes, faites selon le patron que vous voyés en la montagne, soyés transfigurés par le changement de vos entendements, que vos vestemens ne soyent plus souillés de la souillure de la chair, & que sur vôtre visage, dans vos actions & dans vos paroles on voye briller le feu divin & les rayons celestes de la grace & de la sanctification. Enfin sur la montagne du Calvaire Iesus meurt & nous donne un patron d'amour, de zele & de misericorde. Cette derniere montagne est bien differente de la premiere : Sinay ne ressemble guere au Calvaire. Sur le mont de Sinay on voit un Dieu tonnant, & sur le Calvaire on voit un Dieu gemissant, sur le mont de Sinay on voit des boüillons de flame & de fumée, sur le Calvaire on voit des ruisseaux de larmes & de sang. Sur le mont de Sinay on entend un Dieu

F 2 qui

qui menace de donner la mort, & sur le Calvaire on voit un Dieu qui meurt. Mais ces deux montagnes ont cela de commun c'est qu'elles disent l'une & l'autre, *regarde & fay*. Et c'est la le principal regard dont S. Paul parle quand il dit icy, *Regardés à Iesus le chef & le consommateur de la foy qui a souffert la croix & méprisé la honte, afin que vous poursuivies constamment la course qui vous est proposée.*

Nous avons desja vu que cette course qui nous est proposée, c'est la sanctification, & que la sanctification embrasse generalement toute sorte de vertus. Ainsi quand l'Apôtre veut que nous regardions Iesus crucifié afin de poursuivre constamment la course de la sanctification, il veut que nous trouvions dans la croix de Iesus Christ des motifs à toutes les vertus en general. En effect il n'y a jamais eu au monde une source si vive de motifs

&

& d'instructions à la vertu, que la croix de Iesus Christ. Que toutes les chaires des Philosophes soient brisées, que toutes les langues du monde demeurent muettes, que les preceptes de la Philosophie soient ensevelis dans un eternal silence, que Moysse mesme soit mis à part, je n'y perdray rien. Car je trouveray dans mon Iesus souffrant & mourant des leçons de morale, & bien plus elevées & bien plus efficaces. Il a presché, ce Iesus du milieu des clouds & des espines. Il presche mourant & mort : car sa bouche demeurant muette, sans le secours des oreilles je trouve en luy par la veüe toutes les vertus dont j'ay besoin. Ayje manque de foy ? je trouve dans la croix de Iesus Christ, un exemple de foy, & le veritable objet de la foy. Un exemple de foy, car au milieu de ses souffrances paroissant abandonné de tout le monde & de

Dieu mesme, j'entends qu'il appelle encore Dieu son Dieu, & que l'exces de ses afflictions ne luy scauroit arracher sa confiance. I'y voy le veritable objet de la foy c'est un Dieu à demi couvert. Car l'objet de la foy n'est pas un Dieu parfaitement revelé, c'est l'objet de la veüe, c'est le privilege du paradis. Icy bas nous cheminons par foy & la haut nous cheminerons par veüe. Un Dieu entierement caché ne peut non plus estre l'objet de nôtre foy, car pour croire il faut connoistre. Et comment connoistrions nous celuy qui seroit absolument couvert? Ainsi l'objet de la foy c'est un Dieu qui se cache, & qui se laisse pourtant entrevoir. Nous l'avons dans la croix de Iesus Christ ce Dieu qui se cache & qui se laisse entrevoir. Il est cache sous le voyle espais d'une profonde ignominie & d'un aneantissement extrême. Mais de dessous ce voyle
sombre

sombre & tenebreux il sort des éclairs comme du sein d'une nuée obscure. Il meurt mais la nature semble mourir avec luy, le soleil languit, les astres palissent & la terre en est emeüe. Nôtre Dieu par la se laisse entre voir. Ay je affaire d'humilité ? C'est dans la croix de Iesus Christ que j'en trouveray le plus parfait exemple qui se soit jamais vû: un Dieu qui s'humilie jusqu'à la mort de la croix. Est il possible que mon orgueil puisse tenir bon contre un si grand exemple ? moy qui ne suis qu'une malheureuse creature vile & criminelle, de la poudre & de la cendre, je suis impatient dans mes douleurs. Je regarderay donc Iesus souffrant la croix & mesprisant la honte, mais souffrant avec une patience inconcevable. *Il est mené à la tuerie comme un agneau, & comme une brebis muette devant celuy qui la tond, il n'a pas ouvert sa bouche.* Luy qui pouvoit par

un seul mot escarter tous les espais nuages de miseres & d'afflictions, les souffre patiemment, & moy qui merite tous les maux que je souffre, & beaucoup d'autres, je fremis, je gronde, je murmure sous les afflictions, dont je ne scaurois me delivrer. Ayje besoin de debonnaireté, je voy mon Iesus en croix qui ne rend pas des injures pour des outrages, qui se remet à celuy qui juge justement, & qui prie mesme pour ses bourreaux, disant, *Pere pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Et là dessus je me dis à moy mesme. Malheureux que tu es, s'il estoit en ton pouvoir de lancer la foudre, tu la ferois tomber sur la teste de tes ennemis, tu leur rendrois la pareille au double, & au lieu de prier pour eux quand ils te presecutent, tu les reduirois en poudre. Est il necessaire, comme il l'est sans doute, que je conçoive une grande horreur pour le peché? je re-

garde

garde la croix de mon Sauveur & j'y voy le peché dans toute sa laideur. Je le voy comme un bourreau qui tue le Prince de vie. Je le voy comme un poids insupportable qui accable celui qui soustient tout l'univers. Je voy tout ce qu'il merite par les maux qu'il fait souffrir au plus innocent de tous les hommes. Est il necessaire que je sollicite mon cœur à la repentance? Je tourne mes regards du costé de la croix du Seigneur Iesus, & je voy tout le mal que j'ay commis. Je voy mes pechés qui crucifient le Seigneur Iesus, qui l'abbaisent jusqu'au tombeau, qui mettent separation entre Dieu & luy. *Voyés s'il y a douleur pareille à ma douleur qui m'a esté faite, & que je ne me suis point faite, me dit mon Sauveur? Ouy mon Dieu je voy ta douleur, & j'avoüe que c'est moy qui t'ait fait toute cette douleur: & par consequent il faut que je sois de pierre & de bron-*

ze si je ne suis esmu , si je ne joins les ruisseaux de mes larmes aux ruisseaux du sang de mon Dieu , si je ne me repens de l'avoir réduit par mes desobeïssances dans l'estat où je le voy. Ay je besoin de tendresse de cœur & de conscience ? Je regarde à *Iesus qui souffre la croix & la honte.* Je voy son visage baigné de larmes, son sang coulant de toutes ses veines, sa chair déchirée de tous costés, sa teste percée d'espines & ses pieds & ses mains penetrés de clouds, l'entends ses tristes cris , & ses touchantes plaintes. Je voy son cœur penetré d'une lance, & alors je frappe mon estomach, & je dis en pleurant mon ame est penetré comme le corps de mon Sauveur, mon cœur est brisé comme le sien, ma conscience est attendrie, toutes mes compassions sont esmeües & dans ce moment mon ame attend les favorables impressions du ciel qu'elle recevra infailliblement.

failliblement parce qu'elle est amo-
lie. Enfin ay je besoin d'amour, ay je
manque de charité qui est la reine &
l'ame des vertus? Je la trouve en re-
gardant Jesus en croix: la croix de
mon Sauveur est proprement l'esco-
le de l'amour, mais du plus parfait
amour dont ont ait formé l'idée. On
y voit un amour qui n'a point d'es-
gal, un amour à se reserrer & à dire
voyés quel amour! Il a tant aimé le
monde qu'il a envoyé son fils au
monde, & ce fils a tant aimé le mon-
de qu'il a voulu mourir pour luy. On
disoit de Jesus Christ parce qu'il a-
voit versé des larmes à la veüe du La-
zare mort, voyés combien il l'aimoit.
A plus forte raison peut on dire de
luy même quand on le voit verser
son sang pour l'homme, voyés l'a-
mour qu'il a pour luy. C'est dans cet-
te escole qu'on apprend à aimer sans
interest comme sans bornes. Car Je-
sus est mort pour nostre gloire en

renonçant à la sienne. Ne diray je donc pas en regardant ce Iesus mourant, comment pourrois resister à tant d'amour ? comment refuserois d'aimer celuy qui estant en luy mesme infiniment aimable, a fait paroistre pour moy un amour infini ? comment pourray je me defendre d'aimer mon prochain, pour lequel mon Sauveur est mort & ne dois je pas aimer ce qu'il aime, & celuy qu'il a tant aimé ? Ne suis je pas mesme obligé d'aimer mes ennemis , comme Dieu me le commande, puisque Iesus Christ m'a tant aimé à l'heure que j'estois encore engagé dans le party de ses ennemis ? Mais dans la foule de ces vertus qui sortent de la croix du Sauveur du monde, il semble que nous ne voyons point paroistre l'esperance, vertu si essentielle à la beatitude, que sans elle l'homme est la plus miserable de toutes les creatures. Elle y est pourtant, regardé

dés à ce Jesus souffrant, & vous y
verrés la source de vôtre esperance.
Vous estiés perdus eternellement si
Jesus n'eût souffert pour nous quel-
ques moments. Ce sont ses douleurs
qui vous espargnent les douleurs
immortelles des enfers. C'est sa mort
qui vous ouvre le paradis, c'est elle
qui appaise la colere de Dieu, & qui
vous tire des chaines du demon.
Ainsi il n'y a pas d'autre moyen de
nous garantir du desespoir qu'en jet-
tant les yeux sur ce Jesus mourant. Si
cela ne vous satisfait pas au sujet de
l'esperance; regardés Jesus seant à la
main droite de son Pere, comme l'A-
pôtre nous le fait aussi voir icy, & cet
objet soustiendra vôtre esperance.
Car ce que vous verrés en luy, c'est
ce que vous aurés à esperer pour vous,
puisqu'il vous prepare après vôtre
victoire une place sur son throne
comme il en a une sur le throne de
son Pere.

Il est certain que l'intention de L'Apôtre est que nous trouvions toutes sortes de vertus dans la croix de Iesus Christ. Mais il est vray aussi qu'il a dessein que nous y cherchions sur tout de puissants motifs. à la perseverance. C'est pourquoy il dit, *Regardés &c. afin que vous ne deveniés point lasches en defaillant en vos courages.* Voila, fideles, la veritable description de nos revoltés qui abandonnent aujourd'huy la verité en foule. Ils deviennent lâches & le courage leur defaut. C'est la plus grande de toutes les lâchetés que ce qu'ils font. Est il rien de plus lâche que d'abandonner une religion dans le sein de laquelle ils ont esté tendrement élevés avec l'esperance de la vie eternelle, sans en avoir jamais reçu aucun mal ? Et ne devoient ils pas respondre comme Polycarpe un saint martyr de l'Eglise ancienne, quand on l'exhortoit à renier Iesus Christ

Christ

Christ : *Et pourquoy le renierois je, quel mal m'a t'il fait ? Il y a quatre vints ans que je le sers, je n'en ay recem que des faveurs, aujourd'huy pourquoy le payerois je d'une si noire ingratitude en le blasphemant ?* Nos Apostats n'avoyét ils pas aussi lieu de respondre pourquoy quitterois je une religion qui m'a élevé dans la verité , qui ne m'a jamais repu de mensonges & qui m'a montré un chemin si seur pour aller à la vie eternelle ? y a t'il rien plus lâche, que de quitter une religion par interest, & de sacrifier sa conscience à un avantage purement mondain ? N'est ce pas une grande lascheté que de s'aller prosterner devant une chose que l'on deteste dans son cœur comme une idole ? N'est ce pas un sentiment bien lasche de ne pouvoir resister à quelques tentations, à quelques maux, à la perte de quelque biens, à quelques douleurs, ou à quelques disgraces semblables pour sau-

ver :

ver son ame & la pureté de sa conscience ? Enfin n'est ce pas le véritable caractère de la lâcheté, de tourner le dos au jour du combat & dans le fort de la bataille ? tels sont les gens qui ne peuvent soutenir le moindre choc, & qui entendant gronder au dessus de leur teste le tonnerre de la persecution se jettét le visage à en faire donner les mains à ce qu'on demande d'eux & disent de leur Sauveur, *je ne le coignois plus ? Ils sont devenus lâches en leurs courages.* Durant la prosperité ils paroissoient estre braves : quand ils n'avoient pas d'ennemis en teste à les entendre on les auroit pris pour de véritables vaillants. Mais à la veüe de l'ennemy leurs cœurs sont tombés, leurs mains sont devenues lâches & ils ont jetté leurs armes bas pour se rendre de la maniere la plus honteuse. C'est là le déplorable caractère des Chrestiens d'aujourd'huy, & c'est le mal dont S.

Paul

Paul nous veut garantir par la veüe de la croix de Iesus Christ, *Regardés à Iesus qui a souffert une telle contradiction des pecheurs afin que vous ne deveniés point lasches en vos courages, & que vous n'abandonniés pas cette verité dont vous faites profession.*

En effect mes Freres, s'il y a quelque chose au monde capable de vous soustenir dans la violence des persecutions, c'est la meditation des souffrances du Seigneur. Premièrement nous avons vû que cette croix est l'escole de l'amour, & que l'on y apprend à bien aimer. Car il est impossible de mediter avec application de si grands effets de l'amour de Dieu sans estre touché d'amour & de reconnoissance. Quand nous serions de fer & d'acier, encore cet aymant sacré nous attireroit à luy. Selon ce qu'il dit, *quand je seray élevé de terre je tireray tous les hommes à moy, par les liens de l'amour.* Or si nous avons

appris.

appris à aimer dans la croix de Jesus Christ, nous avons appris à perseverer & à souffrir toutes les plus cruelles persecutions pour son nom. Certainement ces malheureuses apostasies dont nous pleurons aujourd'huy la multitude & la grandeur n'ont pas d'autres sources que le defect d'amour. Ces ames qui tombent aujourd'huy du ciel de l'Eglise n'estoient en ce ciel que des estoilles nebuleuses. Je veux dire qu'elles ne brilloient pas du feu de l'amour de Dieu, & du feu du zele. Ames languissantes qui n'aimoyent pas le Seigneur. Elles ne le suivoient que par interest ou tout au moins parce qu'elles le faivant elles n'estoient pas obligées a renoncer à leur interest. Pendant que Jesus leur donnoit du pain dans le desert, elles vouloient bien le reconnoistre pour leur Roy. Mais quand il est monté sur le Calvaire, elles ont dit, *je ne le connois plus.* Mais
quand

quand une ame est veritablement penetrée de l'amour de Dieu, rien ne la peut separer de Dieu. Elle dit avec un air de confiance, *Il n'y a ni mort, ni vie, ni oppression, ni angoisse, ni nudité, ni famine, ni espée &c. qui me puisse separer de son amour.* Quand une esguille marine est bien touchée d'un bon aymant toute la violence des tempestes, les esmotions des vents, l'agitation du vaisseau & les flots de la mer ne scauroient la detourner de son port. Quand une ame est penetrée de l'amour de Dieu toutes les persecutions les plus cruelles, & les agitations les plus constantes ne scauroient l'elogner de luy. Tout est leger & facile à celuy qui aime. L'amour des richesses traine l'avare au bout du monde, à travers mille morts qui sont tousjours presentes sur la bouche des abysses. L'amour de la grandeur tire en haut l'ambitieux au despens de son repos,

de

de son sang, de son honneur, & souvent de sa vie & il n'espargne rien de tout cela, & rien ne luy coute parce qu'il aime. Un amant idolatre d'une beauté humaine souffre & le jour & la nuit, il s'expose pour s'en acquérir la jouissance aux plus grâds dangers. il donne, il flatte, il promet, il prie. Il attend, il persevere & tout cela ne luy est rien parce qu'il aime ; Soyés, soyés persuadés aussi que si vous aimés véritablement vostre Dieu, nôtre Iesus & nôtre salut, toutes les traverses par lesquelles le monde vous fait passer, ne vous rebuteront jamais. Or c'est dans la croix du Seigneur Iesus que vous trouverés cet amour qui est la source de la perseverance, car vous dirés, si mon Sauveur m'avoit abandonné comme aujourd'huy la lascheté de mon cœur, & mes tentateurs veulent que je l'abandonne que serois-je devenu ? Je serois la plus miserable de toutes les creatu-

res.

res. Si à la première difficulté que mon Sauveur a rencontré, au premier coup de fouët ou à la première menace il s'estoit rebuté, l'ouvrage de mon salut seroit demeuré imparfait & je serois malheureux. Il m'a aimé jusqu'à la fin il faut que je l'aime avec perseverance. C'estoit la sans doute une des reflexions qu'ont fait les bienheureux martyrs qui ont surmonté les plus cruelles tentations: leur amour a esté plus forte que la mort, & la jalousie qu'ils avoient pour Dieu, a esté plus violente que le sepulchre & l'enfer.

II. Regardés encore je vous prie à Iesus souffrant la croix & soustenant la honte pour nôtre salut. Et voyés ce que vous estes obligés de faire par reconnoissance; quand ce ne seroit point par amour. L'ingratitude est le plus noir de tous les crimes & celuy pour lequel les ames bien nées ont le plus d'horreur. Les bienfaits

bienfaits sont un pesant fardeau aux hommes genereux. Ils sont tousjours dans l'impatience de rendre. Vous voyés le Prophete David dans l'un de ces mouvemens d'inquietude que donne la reconnoissance à une ame noble, mais pauvre & qui n'a rien de quoy rendre, *que rendray je au Seigneur pour ses bienfaits ?* Voicy, Chrestiens, une occasion favorable de rendre à Dieu ce que vous luy devés. Helas ! que luy pourriés vous rendre qui vult ce que vous avés receu de luy, que pourriés vous donner à celuy qui a tout, vous qui n'avés rien ? Le voicy. Ce que vous luy pouvés donner & ce qu'il vous demande : ce sont ces biens temporels que les persecuteurs vous arrachent, ce sont ces charges dont on vous depouille : c'est vostre patrie de laquelle on vous bannit, c'est vôtres honneur que l'on flestrit, c'est vôtres liberteé qu'on vous ravit, c'est vôtres repos que l'on vous

ôte,

ôte, c'est votre vie mesme qui est menacée. Voila ce que Dieu vous demande : faites en un sacrifice à ce Dieu à qui vous devés tout, & ne regardés pas leur perte comme un effet de la violence de vos persecuteurs, nais comme un sacrifice de vostre reconnoissance. Et si vous voulés estre soustenus dans ce sentiment raisonnable, *Regardes à Iesus &c.* Quand est ce que vous aurés souffert pour luy ce qu'il a souffert pour vous ? refusés vous de donner vos biens à celuy qui s'est donné luy mesme pour vous ; vos charges à celuy qui charge vos pechés sur ses espaules ; vos plaisirs à celuy qui a souffert pour vous tant de douleurs ; vostre vie à celuy qui a perdu la sienne pour vous acquierir une vie eternelle ?

III. Approchés de plus prés la croix de Iesus, & vous y trouverez tousjours de nouveaux motifs à la perseverance. Comparés ce que
vous

vous souffrés dans vos persecutions à ce qu'il a souffert pour vous dans sa passion. Certainement vous luy devés tout & il ne vous doit rien. Ainsi sans le secours de la comparaison il n'est point de maux & de douleurs que vous ne soyés obligés de souffrir pour sa gloire. Le dis plus, quand il nous auroit fait autant de mal qu'il nous a fait de bien, cela ne nous dispenseroit pas du devoir de nous sacrifier entierement pour luy, parce que le Createur a un plein droit sur la creature. Mais non, je ne vous demande que ce que vous avés reçu. Et je veux que vous compariés vos souffrances avec les siennes afin que vous soyés convaincus, que la perseverance dans vos afflictions n'est rien au prix de ce qu'il a fait pour vous. Vos douleurs sont bien petites & les siennes estoient bien grandes nôtre fardeau est léger, & le sien estoit infiniment pesant.

pesant. Il l'a porté tout seul, il a regardé & il n'y a eu personne qui l'aidât, son bras l'a sauvé, & sa fureur l'a soutenu. Mais vous ne portés pas seuls le léger fardeau que la providence de Dieu vous met sur les épaules. Il soulage de sa part nos faiblesses, il porte le pesant bout de notre croix. Tout étoit contre luy sans en excepter Dieu luy-même duquel il se plaint, en disant, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu abandonné ?* Mais tout est pour nous, même jusqu'à nos persecuteurs & à nos bourreaux : Ils travaillent à notre salut, & ils ne le savent pas. Car toutes choses même les evenemens les plus douloureux, tournent en bien à ceux qui aiment Dieu & qui souffrent pour sa gloire. Or en conscience puis qu'il y a tant de différence entre nos souffrances pour Jesus & celles du Seigneur Jesus-Christ

G

pour

pour vous, n'auriez-vous pas de hôte de vous plaindre, & de refuser de luy cōsacrer peu de maux auxquels il vous expose, après qu'il a bu une coupe d'amertume qui étoit grande comme un ocean ? Il nous a aquis des couronnes par ses souffrances, & pour les mêmes couronnes ne voulés-vous pas souffrir quelque chose. Il n'a pas travaillé pour luy c'est pour nous, aujourd'huy vous travaillés pour vous & non pas pour luy. Car la persévérance que l'on vous demande ne servira de rien à Dieu, mais elle vous sauvera. Dieu n'en feroit ni moins grand ni moins glorieux quand vous deviendriés infidèles. Mais si vous poussiés votre fidélité jusqu'à la fin, c'est à vous que les récompenses reviendront.

IV. A toutes ces considérations ajoutés celle-cy. Jésus a souffert pour une si mauvaise cause, & vous souffrés

souffrés pour une si bonne. Ne puis
je pas bien dire que Jesus Christ
a souffert pour une mauvaise cause,
puis qu'il a souffert pour nous qui
étions tout-à-fait méchans. Il a sou-
fert pour une bonne cause je l'avoué
puisqu'il a souffert pour la gloire
de Dieu & pour nôtre salut ; mais il
a souffert pour des pecheurs & pour
des gens qui en étoient tout-à-fait
indignes. Pour nous, nous souffrons
persecution pour une bonne cause, &
pour egluy qui le merite bien. Nous
souffrons pour la verité de l'Evangile,
nous souffrons parce que nous sou-
tenons que Dieu seul est adorable,
& que nous ne voulons pas donner
sa gloire à un autre ; parce que nous
ôtons de devant les yeux de Dieu
ces idoles de jalousie qu'on pose sur
les autels, parce que nous ne vou-
lons point donner à l'Eglise d'autre
Epoux que le Fils de Dieu & d'autres

chef que Ioy. Nous souffrons parce que nous ne voulons point d'autre victime & d'autre sacrifice que ce luy que le Seigneur acheve tous les jours dans les cieus en presentant à Dieu l'efficace eternelle de son sang. Helas ! nous voyons tant de mondains qui s'exposent tous les jours à de si grands maux & qui souffrent tant de douleurs pour l'interest du monde, de la chair, & du demon. Est-il possible que nous n'ayons pas assez de vigueur & de courage pour souffrir en faveur de Dieu & d'une si bonne cause ce que ces malheureux souffrent pour une si mauvaise. Ils servent un mauvais maître & soutiennent de mauvais interests. icy c'est l'interest de Dieu c'est le nôtre. Perseverons donc & par amour de Dieu & par amour propre.

V. La croix du Seigneur Jesus est une source inépuisable de motifs

à la

à la persévérance. En voici un confidentable. Vous êtes chagrins de ce que l'on vous persecute. Mais devés-vous avoir de la douleur de ce que Dieu vous fait l'honneur de vous rendre conformes à son Fils par la communauté de la même croix. Nous savons que ceux qu'il a precomis, il les a aussi predestinés à être rendus conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût le premier né entre plusieurs freres. Ne vous fâchés pas de cette conformité ; & ne dites pas, à la bonne heure que Dieu nous face conformes à son fils, mais que ce soit en la gloire & non pas en ses souffrances ; L'un conduit à l'autre, vous ne sauriés jamais devenir glorieux comme le Seigneur Jesus-Christ, si vous ne souffrés comme luy. A cette bien-heureuse & glorieuse conformité Dieu vous reconnoitra, mais au contraire il ne recon-

noïtra point ces mondains qui veulent ici bas ressembler à Jesus-Christ par le côté de sa gloire ; qui affectent la pompe , qui cherchent la grandeur , le repos & les plaisirs. Ah ce ne sont pas là les livrées du Seigneur Jesus-Christ, il dira à de telles gens, allés , je ne fay qui vous êtes, ce n'est point là l'équipage de mes disciples. Mais vous bien-heureux Martyrs dont les pieds & les mains ont été stigmatisées comme les pieds & les mains de Jesus : vous qui avez été exposés aux bêtes farouches comme Jesus a passé par les mains des Juifs & des Romains plus cruels que les tygres & les lions, c'est vous, c'est vous qu'il reconnoïtra par ces glorieuses conformités. Vous aussi fideles persecutés pour l'Evangile, que l'on dépouille de leurs biens, considerés qu'on a dépouillé le Seigneur Jesus, de ses habits. Vous à
qui

qui on ôte l'honneur, considérés qu'on a flétri l'honneur & la réputation de votre Maître par toutes sortes de calomnies. Vous qui gémissés dans des prisons, ou dans des deserts, ou dans des pais étrangers, dans une extrême indigence; considérés que Jesus-Christ a été prisonnier, qu'il a été traité comme étranger, regardé comme un étrange monstre, & qu'il est mort de la manière du monde la plus cruelle. Faites-vous un honneur de luy ressembler par cet état où il étoit autrefois, & il se fera un plaisir de vous faire un jour ressembler à cet état de gloire dans lequel il est aujourd'huy.

V I. Voulés-vous encore un nouveau motif de perseverance tiré de la croix de Jesus-Christ. Considerés ce qu'il a fait en souffrant, il a souffert pour détruire & pour aneantir

la force de tous nos ennemis ; & mort, s'écrioit Saint Paul, *à la gloire de la victoire*, ô *sepulchre où est ton vainqueur !* *Jesus est mort & par sa mort il a vaincu celui qui avoit l'empire de la mort, assavoir le Diable.* Si le vaincu la mort, vous n'avez plus rien à craindre, car c'est le plus grand mal que vos persecuteurs vous puissent faire. Si le diable est vaincu, & plus forte raison le monde & les hommes le sont. Ainsi tournez-vous du côté de la croix de Jesus-Christ en vos douleurs, & voyés-y attachées les dépouilles de vos ennemis qui serviront à orner le triumphe de ce bien-heureux & glorieux Conquerant.

VII. La dernière de ces considerations nous fait passer aux motifs à la perseverance, qui naissent de ce même Jesus considéré comme chef de la foy. *Regardés à Jesus*

le

le chef de la foy. O que la veüe de ce chef est capable de nous inspirer de courage ! Premièrement c'est un chef qui marche à la teste de ses troupes , qui combat au premier sang , qui donne & qui reçoit les plus grands coups ; Serions-nous allés lâches pour ne le pas suivre & pour le laisser combattre seul ? Quand un General va le premier au feu & donne avec vigueur dans l'armée & dans les rangs des ennemis, il n'y a point de soldat qui ose reculer & qui ne coure après son Capitaine. Ainsi Jesus-Christ nous donnant de si grands exemples pour soutenir vigoureusement les assauts des ennemis, il ne peut pas manquer de nous inspirer une sainte vigueur si nous le regardons attentivement. De plus quand il n'y auroit que cela, c'est que nous sommes sous les yeux de ce chef de nôtre foy, oserions

oferions - nous combattre lâchement. On fait que les regards d'un General bannissent la timidité et milien des combats. On s'efforça de faire des merveilles, sous ses yeux, afin de l'avoir pour témoin de ses belles actions, & d'avoir en suite part aux loüanges & aux récompenses qu'il distribue après la victoire. Et enfin comment pouvans nous combattre lâchement sous un tel chef? on a dit que des lions conduits par un cerf seroient battus par des cerfs conduits par un lion. Nous sommes les cerfs, animaux timides, & qui ne cherchons de salut que dans notre fuite. Mais nous avons à notre teste pour chef celuy qui s'appelle *le lion de la tribu de Juda*. Il ne tiendra qu'à nous que nous ne devenions des lions, & sous un tel chef nous sommes capables de vaincre ces lions qui tournent au-

TOU

pour de nous pour nous devorer ; je veux dire les demons : combien plus vaincrons nous ces petits chiens qui abboient contre nous & qui déchirent nos habits, je veux dire ces hommes persecuteurs qui nous harcèlent & qui nous arrachent nos biens & nos vies.

VIII. Si tous ces motifs qui naissent de la contemplation de Jesus, *chef de la foy, souffrant la croix & méprisant la honte* ne suffisoient pas, en voici d'autres qui naissent de ce même Jesus contemplé dans l'autre état & sous l'autre nom, c'est le nom de *consommateur de la foy*, & l'état de la gloire dans laquelle il est assis à la main droite de son Pere. Premièrement en regardant Jesus sortant de l'état des souffrances & placé dans la gloire, apprenés quel doit être le succès de nôtre combat, & soyés assurés de la victoire, car
la

la victoire du Sauveur du monde
est le gage de la nôtre. Il ne nous
en arrivera pas autrement, si l'on
forti victorieux des mains de tant de
conjurateurs qui avoient conspiré la
perte, vous sortirez bien des mains
de vos ennemis qui ne sont pas si
redoutables : Ne dites pas qu'il y a
bien de la différence des forces du
Seigneur Jesus-Christ aux nôtres. Je
l'avoue ; mais les forces du Seigneur
sont les nôtres, & ce même bras qui
l'a tiré de la mort nous tirera des
mains de l'enfer & de la malice des
hommes. Il a brisé la teste aux
Princes & aux Roys dans l'ardeur de
sa colere, il a froissé le chef domi-
nant sur un grand pays. Il fera en-
core les mêmes merveilles ; car il
est toujours le même, son bras n'est
pas accourcy, son oreille n'est pas
appesantie. Après cela en regardant
Jesus glorifié considérez la beauté
& la

de la douceur de la gloire. C'est l'idole des belles ames, c'est la source des grandes actions, c'est à quoy les heros ont sacrifié leur repos & tout vic. Et Jesus luy-même l'a eu en veüe : à cause de la joye & de la gloire qui luy étoit proposée il a souffert la croix. Le desir que vous devenez amoureux de cette gloire, elle le merite bien. Dans les combats que vous avez à souffrir de la part du monde, soutenez vous par la veüe de cette gloire, & pour la gloire qui vous est proposée souffrez la croix & méprisés la honte. Et soyez assurés que si Jesus s'est assis à la main droite de son Père après avoir combattu & vaincu, vous aussi semblablement après vos combats & votre victoire serez assis avec le Seigneur Jesus-Christ en son throne. C'est luy-même qui vous le dit & qui vous le promet. *Celui qui vaincra*
je

je le félicite. Je suis sur un point où je ne
 puis aller plus loin. Je vous prie de m'écrire
 avec amitié. Les lettres en font de très bons. Je suis
 puis que Jésus-Christ est le confesseur
 même, c'est à dire celui qui distribue
 les couronnes, pourquoy vous
 battrez vous l'ennemy de la
 crainte d'être mal récompensé
 et luy qui distribue les couronnes
 c'est celuy là même pour qui vous
 combattez. Manqueroit-il de pour
 sonner les siens qui s'en seroient sans
 doute dignes, & qui s'en seroient sans
 doute dignes sur la terre à des gens
 qui en font un si mauvais usage. Je
 suis au Nom de Dieu, & de
 bien aimés, rassemblés tous ces ob
 jets, & tous ces motifs de votre
 part afin d'en composer un rapport
 qui mette vos vœux à l'abri des in
 justices, & qui vous rende in
 sensibles aux traits de vos ennemis
 souffrés la croix & méprisés la honte
 souf-

souffrez la croix & supportez patiemment la perte de vos biens, de votre honneur, de votre Patrie, & de votre vie même. Dieu nous réserve de bien plus grands avantages. Méprisés la honte, & vous élevés au dessus des hommes. Ils ne font point les véritables distributeurs de la gloire. Nos ennemis se connoissent mal en mérite & en vertu aussi bien qu'en vérité. Vous êtes bien heureux quand on dira du mal de vous. Car ce sera en méritant ; Dieu est le véritable distributeur des solides loüanges ; Et c'est de luy qu'on doit attendre les réelles récompenses. C'est luy qui dira, *Vous m'avez donné à manger quand j'ay eu faim, & vous m'avez vûs quand j'étais nu.* Au reste souvenez-vous que Jésus-Christ qui a souffert pour vous l'a fait volontairement & qu'il a fait un sacrifice de sa volonté. devant
que

que de faccifier la vie, & de faire que vous aussi souffriez avec eux, & que vous vous faciez un plaisir d'estre obligés pour son nom, comme les Apôtres, qui après avoir été souffrés, rendoient grâces à Dieu d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom du Seigneur Iesus-Christ. En ce concevés une juste & legitime horreur pour le crime de ces malheureux qui abandonnent continuellement la verité. Concevés & apprenés que Iesus-Christ qui souffert pour tous les pechés n'a pas souffert pour l'apostasie. C'est une importante verité que Saint Paul nous apprend au dixième Chapitre de cette même Epître où parlant des Apostats, il dit que parce qu'ils ont foulé aux pieds le sang de l'alliance, ils rendent autant qu'en eux est de rechef le Seigneur Iesus-Christ. C'est-à-dire, qu'ils rendent nécessaire une se-

conde

ionde mort de Iesus-Christ, ne pouvant quant à eux être sauvés par la première dont ils ont anéanti toute l'efficace par leur revolte. Mais l'Apôtre prononce là dessus nettement qu'il n'y a plus de second sacrifice ni de nouvelle propitiation, en sorte que leur perte est inévitable & leur mal sans remède. Fuyons donc, mes Freres, fuyons ce mal dont on ne guerit jamais quand une fois on s'en est atoint. Et toy Seigneur Iesus chef & consommateur de la carrière de nôtre roy, aplani nos chemins, dresse devant nos pas nos sentiers, leve les spines, oste les pierres de scandale & d'achoppement dont le monde persecuteur de ta verité seme & remplit nôtre carrière. Fai cesser la cruauté de ceux qui persecutent : ou en relève le courage de ceux qui sont persecutés, & fortifie les mains

H qui

